

présentant le contexte des poèmes de Claudien repris dans le volume, sans séparation claire entre les différents poèmes ou entre les différentes questions traitées. Cette situation ne facilite pas la tâche du lecteur à la recherche d'informations spécifiques. D'autre part, il aurait été utile de clarifier les rôles respectifs de l'introduction – qui présente souvent le but, le contenu, et les critères de datation de chaque poème –, et des sections d'analyse, qui ressemblent principalement à des sommaires. Sans doute aurait-il été plus judicieux d'offrir soit une introduction générale en début d'ouvrage, soit, avant le texte et la traduction de chaque poème, une introduction avec analyse et sommaire. Quoi qu'il en soit, l'on saura gré à J.-L. Charlet d'avoir produit un volume riche en informations et pourvu de traductions de qualité remarquable. Cet ouvrage sera d'une aide précieuse pour tous ceux qui souhaitent mieux comprendre les poèmes politiques de Claudien et le contexte historique dans lequel ils se situent. – J. DELHEZ.

*Claudien. Œuvres. Tome IV. Petits poèmes.* Texte établi et traduit par Jean-Louis CHARLET (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2018, 12,5 x 19, XCI + 249 p. en partie doubles, br. EUR 55, ISBN 978-2-251-01481-4.

L'introduction revient sur la tradition manuscrite, complétant ainsi le tome III de la collection. L'A. opte pour cinq *series* de *Carm(ina) min(ora)*, et non six, présente leur contenu, leur ordre, les pièces transmises séparément sur des mss antérieurs (les notes y reviennent en détail). La vulgate des *Carm. min.*, canonisée par les éditions Birt (*MGH*, 1892) et Hall (Teubner, 1985), est maintenue, mais allongée (de 53 à 60), car huit pièces sont soustraites à l'*Appendix*. L'A. ajoute une *Appendix Perottina* : neuf citations, non identifiées dans l'œuvre de Claudien, que l'humaniste Niccolò Perotti a pu trouver sur un ms. perdu. L'apparat critique laisse tomber les *orthographica* non significatifs (p. VIII), mais les variantes signalées sont encore nombreuses : le choix ne dut pas être aisé. L'A. ne s'écarte jamais des mss, sauf *Appendix* 16 *Cybele* Charlet : *cibile* codd. La traduction procède vers par vers ; *Carm. min.* 1 est traduit en vers blancs. Une grosse question, abordée dans l'introduction (p. XIII et s.) et de façon récurrente dans les notes, est la cohérence des *Carm. min.* ; elle est indubitable, mais de qui et de quel ordre ? Claudien a pu donner des éditions partielles, assemblées après lui (on songe à Stilichon), mais de façon incomplète et parfois abusive : la tradition est ouverte. Une cohérence idéologique a été soutenue par M<sup>me</sup> Harich-Schwartzbauer en 2009. L'A. en retient certains éléments (v.g. p. 2, n. 1 ; p. 108, 109, etc.), en refuse d'autres (p. 178-179 sur l'*opacus umor* de 36, 3-4, la goutte d'eau contenue dans un cristal de roche et qui résiste à toute définition) ; il ne se rallie pas à une « surinterprétation » orphique (p. 3, n. 1). Pour le poème 29 sur l'aimant, *magnes*, il opte pour une signification métapoétique (p. 155), dans la ligne de M<sup>me</sup> Guipponi-Gineste (2011) qui voyait là une approche des secrets de la nature et de la création poétique, tandis que, pour M<sup>me</sup> Harich, l'aimant, dans la vision orphique, permet d'établir un lien avec le divin. Les notes et les notes complémentaires (p. 107-240) aident à pénétrer ces poèmes farcis d'allusions, de périphrases, d'allégories mythologiques. Le poète officiel d'Honorius, le favori de Stilichon fait cela dans la tradition classique, certes, mais non sans doubles sens. Ainsi, *Carm. Min.*, 32 sur le Christ. L'A. n'envisage pas une forme (accommodante) de syncrétisme, mais réitère sa position de 1984 : ce poème, bien que christologique, est officiel, de circonstance, superficiel ; il n'engage pas les croyances de Claudien, qui traite en littérateur un ἀδούρατον (p. 55). Les notes sont denses, les références bibliographiques nombreuses. Terminons en signalant que cette édition, un monument d'érudition, consacre une quarantaine de pages à la fortune littéraire de Claudien.

B. STENUIT.

*Histoire Auguste. Tome IV. I<sup>re</sup> partie.* Vie des deux Maximins, des trois Gordiens, de Maximin et Balbin. Texte établi, traduit et commenté par